

Au sud, toujours du nouveau



Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

27 août. Ce nouveau «lycée sud» — comme on l'appelle encore aujourd'hui —, nous l'avons beaucoup voulu ! Les lycées sont, depuis les lois de décentralisation, de la compétence de la Région. C'est donc la région Centre qui a eu la responsabilité de la conception, de la construction, de l'équipement du lycée et qui a pris en charge la majeure part du financement de l'opération. Mais comme la Ville d'Orléans voulait que ce nouveau lycée fût implanté dans le quartier Saint-Marceau, elle a accepté, au terme de discussions approfondies avec la Région, de prendre à sa charge la totalité du coût du terrain, d'importants travaux de voirie pour qu'on puisse accéder facilement au lycée, sans compter un «fonds de concours». Si les élus d'Orléans ont choisi de s'impliquer aussi fortement aux côtés de la Région pour soutenir la construction de ce nouvel établissement, c'est parce que cela nous est apparu très souhaitable pour les jeunes Orléanais d'aujourd'hui et de demain. Le quartier Saint-Marceau est, en effet, en plein développement. Et il n'y avait pas, jusqu'à aujourd'hui, de lycée public entre ceux de La Source et

ceux du nord de la Loire. Beaucoup de jeunes habitants du sud de la Loire, mais aussi des communes voisines, bénéficieraient d'un établissement plus proche de leur domicile. De surcroît, l'ouverture du nouvel établissement permettra d'éviter que les autres lycées soient demain «surpeuplés». C'est, pour moi, essentiel : nos institutions scolaires doivent rester «à taille humaine».

Le nouveau lycée a fière allure. Il faut en féliciter les architectes, Patrice Debaque, Philippe Bodin et Paul Brun, qui ont su marier le bois, la pierre, le béton, les structures d'acier, les larges baies vitrées et dessiner un «vaisseau» transparent, lumineux, conçu pour qu'enseignants et lycéens puissent vivre et travailler dans d'excellentes conditions. Le centre de documentation comme les salles «multi-média» sont d'une grande modernité, ce qui doit être noté en cette période où Lionel Jospin insiste, à juste titre, sur la nécessité, pour notre pays, de tenir toute sa place dans la «révolution de l'information» qui avance à toute vitesse dans le monde entier, et dont Internet est la forme la plus visible.

J'ajoute que le «lycée sud» offrira à la fois des enseignements généraux et technologiques, ce qui est une bonne chose. Il comptera une filière «arts appliqués» et préparera aux Brevets de Technicien Supérieur d'«architecture d'intérieur» et de «plasticien de l'environnement architectural». L'éventail des formations proposées à Orléans se trouvera donc élargi.

Avec la construction du lycée, tout le secteur situé au sud du pont Joffre se trouve transformé. A côté du nouveau «carrefour Candolle» inauguré en juillet, un rond point ouvre sur une large avenue, le «cours Victor Hugo», qui jointe le lycée et donne dans la nouvelle rue Michel Royer, dédiée à notre ami disparu il y a un peu plus d'un an et qui a consacré une part importante de sa vie à la formation des jeunes.

Bientôt, sur le rond point, comme de part et d'autre de la trémie ou le long du

nouveau cours Victor Hugo, d'importantes plantations donneront à ce secteur une parure végétale digne de son passé horticole. Nous préparons parallèlement un nouvel aménagement paysager qui permettra de mieux «donner à voir» le Jardin des Plantes lorsque l'on accède au pont Joffre par l'avenue Roger Secrétain. Tout cela procède du même souci de largement améliorer l'une de nos entrées de ville pour qu'elle soit conforme à l'image que nous souhaitons donner d'Orléans.

30 août. Dans la torpeur de l'été, un rapport officiel important a été publié. Ce rapport, dont on a peu parlé, porte sur l'évolution prévisible de la population française en 2020, c'est-à-dire dans moins d'un quart de siècle. On y lit que la population du Loiret croîtra, d'ici là, de 38%. Si l'on se fonde sur les évolutions en cours, cela devrait correspondre à une croissance de l'ordre de 50% de la population de l'agglomération orléanaise.

Nous sommes une agglomération attractive, qui le sera encore davantage demain. On peut contester tel ou tel chiffre. On ne peut méconnaître la tendance. Dans un tel contexte, la lucidité et le réalisme doivent nous conduire à préparer notre ville et notre agglomération à l'avenir qui sera le leur. Si nous voulons maîtriser le développement de demain, c'est aujourd'hui qu'il nous faut prendre les initiatives qui s'imposent dans les domaines de la formation (nous venons d'en parler), mais aussi des transports publics, de l'environnement, de l'urbanisme, de l'économie, de la science ou des nouvelles formes de communication.

On peut aussi choisir de ne pas voir l'avenir en face, de faire l'éternelle politique de Gribouille et de se laisser aller au fil de l'eau. Outre qu'il manquerait singulièrement de perspective, d'ambition et de relief, un tel choix serait, de surcroît, tout simplement irréaliste au regard des évolutions en cours. Ce n'est évidemment pas le nôtre. ■